

Un militantisme excessif ?

(...) Comment ne pas partager avec *Silence* les valeurs d'une société sobre et solidaire, proche de la nature et respectueuse des hommes ? Comment ne pas se révolter avec *Silence* des monstrueuses injustices et ravages créés par le capitalisme éhonté ? Comment ne pas s'effrayer avec *Silence* de l'irresponsabilité d'une partie de la classe politique et économique ? Comment ne pas applaudir avec *Silence* toutes les initiatives locales qui ré-enchantent notre quotidien ?

Mais malheureusement, *Silence* écrit dans une démarche de militantisme aveugle. L'État est forcément la bête à abattre. La police (service public indispensable me semble-t-il) est forcément du mauvais côté (facile et démagogique !). L'école publique, un vrai progrès social depuis Jules Ferry, est un monstre à formater nos chères têtes blondes en futurs petits capitalistes (quelle insulte pour les enseignants !). La désobéissance civile, expression qui bénéficie aujourd'hui d'un véritable engouement, est forcément bonne à prendre, avant même de connaître l'objet de l'action. Etc. tous les symptômes d'une dérive non contrôlée d'un militantisme excessif sont présents. Des dossiers, ou brèves ciblés sur des faits technologiques ou de société, sont écrits sans argumentation valide, ou honnête état des lieux. Je prends deux exemples dans le dernier numéro. Résistance au SNU : malheureusement, si les critiques vont bon train dès le début de la lecture, on n'en sait pas toujours beaucoup plus sur ce qu'est le SNU dans sa réalité à la fin de l'article. Quand on va rechercher ailleurs sur internet pour savoir ce qu'est concrètement le SNU, on peut alors comprendre qu'effectivement le SNU conserve des valeurs très militaires, mais pas que. Faut-il tout jeter en bloc ?

Christine Fauray
Isère

Faire Cause commune

Je me bats au sein de multiples associations et ONG depuis 40 ans, et les choses vont de plus en plus mal. Manifestations, actions spectaculaires (violentes ou non), désobéissance civile, pétitions, pression électorale, contre-lobbying... en dehors de quelques victoires dérisoires rien n'y fait, tout continue inexorablement dans le mauvais sens. (...) S'il est utile d'agir et de sensibiliser l'opinion sur les effets (justice sociale, inégalités, pollution, réchauffement, biodiversité, nucléaire, OGM, déchets...), cela ne sert à rien (ou presque), si nous ne nous intéressons pas à la cause commune de notre impuissance politique qui est inscrite dans nos constitutions et perpétuée par la "démocratie" représentative. La cause commune à tous nos problèmes, c'est "l'économie de marché mondialisée" (...). Comme l'explique l'économiste Takis Fotopoulos : "Le système n'est pas réformable car la crise vient de la nature même

des institutions et pas de leur mauvais fonctionnement".

Il faudrait conjuguer l'action spécifique de sensibilisation propre à chaque sujet de lutte, avec une action politique commune (inter-associative), visant à reconquérir la souveraineté du peuple (...). Il ne s'agit plus de réformer l'institution mais de changer sa nature, le changement s'opérant par le bas. Pour que le peuple retrouve sa puissance politique, il doit infiltrer progressivement les organes et commissions décisionnels (...). Quoi de plus légitime que les usagers (vous et moi) de la CPAM par exemple, soient représentés majoritairement (par tirage au sort) dans les Conseils d'administration de toutes les Caisses nationales, Locales (régime général) et Régimes spéciaux (...)? Parlons-en !

C. Mirandola
Lot

La réalité du vélo

Chapeau bas pour les articles sur le vélo.

- Petit gros bêmol, manque toujours, cruellement, la réalité du vélo... pas qu'à la ville ! 8 ans sans voiture. Trois enfants. 146 000 km. Une flotte de trois-quatre vélos qui ont évolué au fur et à mesure des années. Les batteries se rechargent à la maison. Qui produit autour de 100 % de sa consommation via des panneaux photovoltaïques.

- Et pourtant nous n'habitons pas le sud de la France mais la Saône et Loire. Et pourtant cela fait plus de 15 000 km par an, plus que le Français moyen avec sa bagnole pétroleuse. Et pourtant la Bresse n'est pas plate. Et pourtant il pleut parfois, il neige encore un petit peu, les "caisses" n'ont pas encore fini de réchauffer notre climat ! Et pourtant Elliot vit maintenant à 42 kilomètres de chez nous, il vient donc tous les jeudis faire "la lessive". 42 km aller, 42 km retour. Et pourtant nous vivons à la campagne, la ville la plus proche, ses commerces sont à 9 km. Plus de la moitié des Français-es pourraient aisément s'y reconnaître. Soit 30 millions d'usagères de voiture en moins. Potentiel-les.

- Le vélo à assistance électrique mérite son titre, au travers de ses innombrables déclinaisons, à 2, à 3, à 4 roues, cargo, couché, suspendu, électrique, de solution viable, à empreinte faible.

Demain les humains apaisés se déplaceront à bord de machines de moins de 200 kg. Les oiseaux disent merci. Et les hérissons !

Tanguy Monbrison
Saône-et-Loire

Essais

■ **Le Nouveau Monde et moi, manuel de survie à l'usage des générations présentes et futures dans la jungle des GAFAM**, Françoise Louis-Chambon, éd. Libre et Solidaire, 2019, 168 p., 18 €. D'une plume alerte, l'auteur se livre à une satire de la société moderne au travers d'articles illustrés de documents, témoignages et conseils pour éviter les arnaques. On passe du véganisme aux lanceurs d'alerte, de la "Nov" langue à l'écriture inclusive. Un joyeux bric-à-brac, mais quand on commence à lire on ne s'arrête pas !

■ **À contre-courant, pour que nos enfants grandissent, apprennent et vivent en liberté**, Mariane Fayet-Monnier, éd. l'Instant Présent, 2019, 135 p., 15 €. L'auteur qui a passé 10 ans au sein de l'éducation nationale, puis s'est intéressée à la pédagogie "Montessori" a finalement rejoint les analyses de Jean-Pierre Lepri, André Stern, Alfie Kohn, John Holt... Sachons ouvrir l'accès aux sources du savoir à nos enfants, ils s'en empareront selon leurs envies et leurs besoins. Le goût de la découverte leur est naturel. "Choisir le 'unschooling' c'est avoir le courage de ne pas imposer une voie tracée par avance à nos enfants" dit-elle.

■ **Corps accord, guide de sexualité positive**, adapté du classique "Our bodies, ourselves" (1971), sur la santé des femmes. La corps féministe, éd. remue-ménage 2019, 180 p., 15 €. La corps féministe est un collectif québécois qui a adapté le guide de référence et l'a complété par des découvertes récentes sur l'anatomie. Elle en a fait un livre destiné à un public de tous âges. Parmi les questions : "comment la société et la culture influencent-elles l'expérience de la sexualité ? De quelle façon se vit le plaisir sexuel ?" Connaissances scientifiques alternent avec témoignages.

■ **Philosophie de la précarité, sortir de l'impuissance**, Laurent Ott, éd. Chronique sociale, 2019, 165 p., 12,50 €. Le but de cet ouvrage est d'appréhender ce qu'est la précarité, un phénomène qui s'insinue petit à petit à tous les étages de la société. Résultat d'un mélange de pauvreté et de perte de confiance en soi, avec ses corollaires : mal-logement, mal-être, isolement, elle conduit à la résignation. L'auteur de ce livre a une longue expérience du travail social et de ses institutions, les pistes d'actions qu'il préconise sont nécessaires et urgentes.

■ **Zero Waste, guide pratique pour révolutionner la gestion locale des déchets**, Flore Berlingen, Laura Châtel, Thibault Turchet, éd. Rue de l'échiquier, 2019, 15 p., 15 €. L'association Zero Waste analyse toutes les situations que l'on peut rencontrer au cours de la démarche zéro déchet. Cet ouvrage répond aux questions de coûts, d'emplois, de responsabilité. Il s'adresse notamment aux futur-es candidat-es aux élections municipales, mais aussi aux citoyen-nes soucieux-ses de s'attaquer au gaspillage ambiant.

■ **Mes ancêtres les Gauloises, une autobiographie de la France**, Élise Thiebaut, éd. La Découverte, 2019, 267 p., 18 €. En se livrant à des tests ADN en vue de recherches généalogiques, l'auteur, "française de souche avérée" depuis 3 siècles, remonte aux caractéristiques génétiques que lui ont légué ses lointains ancêtres "Homo sapiens" et "Néanderthal", découvrant au passage qu'ils avaient copulé ensemble ici et là. Ces résultats mettent au jour pas mal de clichés sur les races et démontent les certitudes familiales transmises. C'est enlevé, amusant et très pertinent.

■ **Les ravages des écrans, les pathologies à l'ère numérique**, Manfred Spitzer, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, éd. L'échappée, 2019, 400 p., 22 €. Ce livre répertorie les résultats de tests, mesures et diagnostics effectués sur des centaines de personnes dans une dizaine de pays, par tranches d'âge et suivant les temps consacrés aux écrans (particulièrement au smartphone). Les conséquences les plus fréquentes étant : baisse de l'attention, troubles du sommeil et de la mémoire, diabète et surpoids, baisse de la motricité, dépression, isolement, cyberdépendance...